

**Homélie de M. Patrice MAINCENT, diacre,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Frères et sœurs,

Je ne sais pas si vous réagissez comme moi, mais dans un premier temps j'ai eu du mal à me sentir concerné par les textes que nous venons d'entendre : la controverse de Jésus avec les sadducéens repose sur un cas d'école (une femme sans enfants qui a dû se marier sept fois), un cas d'école bon pour un juriste, ce que je ne suis pas... De même, la première lecture nous présente une situation particulière, celle de ces quatre frères soumis à la torture et au martyre – je dis bien situation « particulière » et non « unique », car il faut malheureusement reconnaître que c'est une situation qui se reproduit encore aujourd'hui dans cet affreux conflit du Moyen-Orient où des chrétiens notamment se trouvent confrontés à la même barbarie que celle perpétrée par le roi Antiochos... En vérité, la question centrale posée par les lectures d'aujourd'hui est celle de la résurrection, question qui nous concerne tous cette fois, puisque nous sommes tous confrontés à la réalité de la mort. Notons d'ailleurs au passage combien notre liturgie est pédagogique, puisqu'elle oriente nos réflexions selon le rythme de la nature : l'automne est là, la nature s'endort, une certaine nostalgie envahit inévitablement nos esprits, qui trouvent néanmoins confiance dans l'assurance de la prochaine renaissance qu'apportera le printemps. Au reste, puisque la question de la résurrection est liée à nos interrogations sur la mort, je me permets de rappeler que pour les anthropologues, ce qui permet de caractériser l'être humain comme une entité différente de l'animal, c'est l'attention portée à la mort et à ses

suites éventuelles. Le culte des ancêtres est bien une caractéristique de l'ensemble des civilisations, qui dénote bien ce sentiment confus d'une vie prolongée sous une autre forme après la mort. Paradoxalement, c'est de façon assez tardive que la notion plus précise de résurrection est apparue chez le peuple juif, la Bible n'en fait vraiment mention qu'à partir du Livre de Daniel, dont la composition ne remonte pas au-delà du III^e siècle avant Jésus-Christ. Mais en fait de résurrection, l'important est-il vraiment d'essayer d'imaginer comment cela se passe, quelle apparence nous aurons ? Sans doute, on ne peut pas dire ou faire n'importe quoi. Vous avez peut-être eu connaissance d'une instruction publiée récemment par la Congrégation pour la doctrine de la foi, à l'occasion de la commémoration des fidèles défunts. Il s'agissait d'une mise au point sur ce que l'Eglise peut autoriser à propos de la crémation, pratique à laquelle de plus en plus de chrétiens ont recours et qui concurrence l'inhumation. J'en cite deux passages significatifs. D'abord ceci, concernant l'inhumation : « *En ensevelissant les corps des fidèles, l'Eglise confirme la foi en la résurrection de la chair et veut mettre l'accent sur la grande dignité du corps humain, en tant que partie intégrante de la personne, dont le corps partage l'histoire.* » Voici ensuite ce qui concerne la crémation : « *La crémation n'est pas interdite car elle ne touche pas à l'âme et n'empêche pas la toute puissance divine de ressusciter le corps. Elle ne contient donc pas, en soi, la négation objective de la doctrine chrétienne sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps.* »

Que tirer de tout cela ? Je dirais que pour nous, l'attestation centrale est la résurrection du Christ : si le Christ n'est pas

ressuscité, écrivait saint Paul, alors ma foi est vaine. Mais j'ajouterais bien : si on s'attarde à savoir *comment* le Christ est ressuscité, quelle apparence il avait, alors nous perdons notre temps. Pensons aux disciples d'Emmaüs : saint Luc nous dit que Jésus ressuscité cheminait avec eux, et ils ne savaient pas qui était cet homme qui avait engagé la conversation avec eux ; ils ne l'ont reconnu qu'à la fraction du pain. Eh bien oui : c'est dans cette fraction du pain que le prêtre va accomplir à nouveau pour nous au nom de Jésus que notre résurrection s'annonce. Du pain, pour vivre ; le corps de Jésus, pour que Jésus soit en nous, pour que Jésus soit l'inspirateur de notre vie dès maintenant, pour qu'ensuite ce soit avec lui que nous franchissions la mort et pour qu'il nous entraîne avec lui dans sa résurrection. Dès lors, il n'y a plus deux vies, la vie terrestre qui se termine par la mort, et une autre vie, mystérieuse, inconnue, qu'on situe dans le ciel : il n'y a plus deux vies, mais un seul chemin de vie, sur lequel Dieu, que Jésus qualifie de « *Dieu des vivants et non des morts* », nous invite à marcher, avec comme guide les Béatitudes, que nous avons relues mardi dernier à la Toussaint et qui promettent le bonheur dès ici-bas et pour toujours. Amen.

33^{ème} dimanche ordinaire, 6 novembre 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du 2^{ème} livre des Macchabées, 7, 1-2.9-14

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. »

Psaume 16, Garde-moi, Seigneur mon Dieu, toi mon seul espoir

2^{ème} lecture de la 2^{ème} lettre de saint Paul aux Thessaloniens, 2, 16- 3,5

Frères, que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous. Priez pour que nous échappions aux gens pervers et mauvais, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons toute confiance en vous : vous faites et continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 20, 27-38

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »